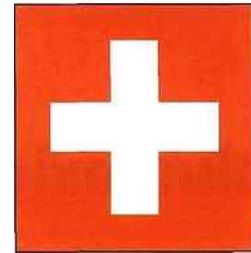


Suisse

Etre novateur pour conquérir la



Petit pays riche et prospère, la Suisse est un marché de référence pour le long terme. D'ailleurs, en 2007, le montant des exportations de la France vers la Suisse, estimé à 10,5 milliards de dollars, dépassait même celui enregistré vers la Chine. Cependant, son potentiel de croissance s'avère limité, à moins de disposer d'un réel avantage concurrentiel sur des produits innovants et à haute valeur ajoutée.



La santé et l'aérospatiale, deux secteurs porteurs

L'un des atouts de la Suisse demeure son industrie de **la technologie médicale, avec comme segments principaux les instruments électroniques**, les dispositifs pour les handicapés, les produits dentaires, les mobiliers pour les hôpitaux et les implants.

« Les Suisses sont très fidèles en affaire. Si votre interlocuteur est satisfait de son fournisseur, vous aurez bien du mal à vous imposer. Cependant, s'il accepte de vous recevoir, c'est qu'il est déjà intéressé par votre entreprise. Car contrairement à la France, il n'y a pas de rendez-vous découverte », introduit **Romain Duriez, Directeur de la Chambre France-Suisse pour le commerce et l'industrie**. Signer une première affaire peut donc prendre du temps. Car aujourd'hui, la Suisse est un marché mature et relativement saturé.

La Suisse alémanique, plus difficile d'accès que la Suisse romande, représente 70 % de la richesse du pays. « La demande porte exclusivement sur des produits innovants et à haute technologie », précise **Raphaël Vogel, Attaché commercial d'Ubi-france**. Et si les Suisses sont peu regardant sur les prix, ils attendent de leurs homologues un certain professionnalisme.

Ainsi, en 2008, elle emploie pas moins de 45 000 salariés, répartis dans près de sept cents entreprises. « Avec 3% de son PIB consacré à la Recherche et au Développement, c'est l'un des pays qui investit le plus », avance **Michel Conne, Directeur de Projet chez Dews**. Par ailleurs, ce pays est très décentralisé. « Il est donc important, en amont, de sensibiliser à la culture du canton. Car un Suisse avant d'être suisse est bernois, genevois... L'attachement local est très fort », ajoute **Romain Duriez**.

La localisation des pôles de compétences de l'industrie médicale est ainsi quasi identique à celle des centres d'excellence de l'industrie horlogère suisse. **On compte, parmi ces régions, le Jura, l'Arc Lémanique, Bâle, Soleure, Zoug, Berne et Zurich**. Et ce fédéralisme influe directement sur la politique des entreprises, et notamment sur le nombre d'établissements hospitaliers.



Ainsi, en 2006, 333 hôpitaux étaient répertoriés, dont 141 cliniques générales et 192 spécialisées, chacun ayant bien souvent son propre service d'achat. « Tous les deux ans, un salon dédié à la santé est organisé en Suisse. Cependant, il sert plutôt à consolider ses contacts qu'à s'en créer de nouveaux. Pour prospecter ce marché, il est primordial de disposer d'un distributeur sur le territoire. Les étiquettes et les modes d'emploi doivent également être traduits en français, en allemand et en italien », précise **Raphaël Vogel**. Et **actuellement, l'aérospatiale a aussi la côte**. Encore discret par rapport au marché français, le secteur de l'aéronautique n'embauche pas moins de 5500 salariés. « Les entreprises françaises ont une carte à jouer car la Suisse achète à l'étranger. Une entreprise qui a une vraie valeur ajoutée, en terme d'usinage par exemple, intéressera les Suisses. Ils recherchent, plus que des sous-traitants, des co-traitants », ajoute **Romain Duriez**.

A ce titre, un pôle d'excellence aéronautique franco-suisse a été créé en 2004 par Dassault Aviation, Snecma et Thales. Fédérateur de projets, ce réseau regroupe de grandes entreprises mais aussi des PME, des centres de recherche et

des universités en provenance de France et d'Allemagne.

L'eldorado des investisseurs étrangers

Et ce n'est pas un hasard si la Suisse figurait, en 2006, en tête de liste des pays choisis pour implanter un siège européen ou international. Les raisons invoquées, d'après une étude réalisée par le cabinet Arthur D. Little, sont, bien sûr, la fiscalité (88%) mais aussi la facilité pour recruter des dirigeants expérimentés (72%) et la qualité de vie (9%). Il est vrai que la fiscalité y est avantageuse tant pour les personnes physiques que morales.

Les entreprises peuvent ainsi, sous certaines conditions, être exonérées sur une durée maximale de dix ans. Il existe également pour les expatriés, un régime spécial, à savoir le forfait fiscal, qui leur permet de négocier directement avec les autorités fiscales leur montant d'imposition en fonction des dépenses personnelles engagées dans le pays.

Fanny Perrin d'Arloz

La Suisse serait-elle le modèle de bon sens du développement économique ?

À l'heure de la mondialisation, la Suisse serait-elle devenue un incubateur international de projet et d'entreprises à valeur ajoutée ou de hautes technologies ?



© AFP/Photo: Borel

Presque un symbole aujourd'hui dans une tourmente économico-médiatique dans laquelle on prône le retour à la raison.

Selon Thierry Baglan, la raison fondamentale du succès de la Suisse est ce fameux brassage interculturel incroyable dans les entreprises. « *On croise toutes les nationalités, on y parle toutes les langues, ces échanges sont particulièrement propices et créent la performance* ».

↑ **Thierry Baglan le représentant du Dews en France**, l'organisme chargé de faire la promotion économique des cantons francophones, est assez convaincant avec force d'exemples dans un environnement européen devenu incertain.

« *Vous savez, entreprendre en Suisse c'est plus simple... parce qu'il n'y a pas d'aides. Personne n'attend de la collectivité des choses infaisables. Un chef d'entreprise n'a pas à passer 50% de son temps à faire du "social", il travaille tout simplement. Les gens en Suisse sont employés pour ce qu'ils sont, et pour le travail qu'ils produisent. Le système de santé est à l'équilibre, c'est un des pouvoirs d'achat les plus forts de la planète. Les gens payent des impôts et il ne leur viendrait pas à l'idée de ne pas en payer. C'est un pays qui connaît la valeur des choses* ».

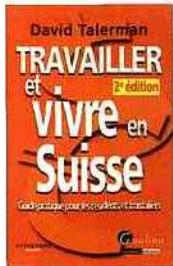
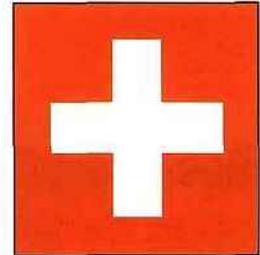
La signature des accords de Schengen est un autre pas de l'entrée de la Suisse dans un espace économique européen, qui ne les empêche pas de garder cette fameuse indépendance et la neutralité chère aux Helvètes. « *La Suisse est un peuple astucieux, et la fiscalité n'est pas une prérogative majeure même si elle n'est pas négligeable. Ce qui est historiquement frappant c'est la capacité de la Suisse à attirer les meilleures compétences du monde entier et son modèle économique et de stabilité qui n'a pas d'équivalent ailleurs* ».

L'ambassadeur économique de choc de l'Helvétie reste humble, « *vous savez, nous sommes un petit pays, quand on est de taille modeste, on peut se permettre plus de libertés...* »

Marc Hoffmeister

Suisse

Les critères de choix pour implanter sa société en



Source :
Travailler et
vivre en Suisse,
deuxième édition,
David Talerman,
Gualino Iextenso
éditions

Critères de choix	Commentaires
Coûts sociaux et salariaux	La Suisse est un des pays au monde qui propose les salaires les plus élevés. Les charges salariales, plutôt moins élevées que la moyenne, permettent de réduire légèrement, en comparaison internationale, le coût du travail en Suisse.
Souplesse du droit du travail	Le pays peut s'appuyer sur un droit du travail très souple, basé sur une confiance mutuelle entre employés et employeurs. D'un point de vue de la loi, il est assez facile et peu coûteux pour une entreprise de licencier (en comparaison internationale), ce qui lui permet d'embaucher plus facilement. Par ailleurs, avec un temps de travail plus important en moyenne (notamment par rapport aux pays de l'UE), la productivité est plus soutenue.
Climat social	Malgré quelques récentes tensions sociales dans le secteur du bâtiment et de la construction, le pays, avec moins de 10 grèves par an en moyenne ces dernières années et la célèbre "paix sociale", reste un modèle d'entente sociale très rassurant pour les créateurs d'entreprise.
Qualité de vie du pays	Ce critère, parfois négligé par les entrepreneurs, est important car il aura un impact direct sur votre capacité à mobiliser les travailleurs étrangers à venir travailler dans le pays. La Suisse propose l'une des meilleures qualités de vie au monde (derrière l'Irlande, selon The Economist). D'après l'étude annuelle du cabinet Mercer qui classe 50 villes du monde proposant la meilleure qualité de vie, Zurich et Genève occupent les deux premières places, Berne est 9 ^{ème} .
Barrières protectionnistes	Il existe peu de protectionnisme, la Suisse étant adhérente de l'OMC. Seuls certains secteurs spécifiques comme l'agriculture ont des barrières.
Fiscalité	Chaque canton, chaque commune est souverain sur la question de l'impôt, et décide donc de la politique fiscale à mener pour attirer les entreprises étrangères. Tous les cantons sont donc en concurrence, il en résulte une fiscalité souvent modérée pour les entreprises. Les différents modèles fiscaux, propres aux entreprises étrangères, permettent même dans certains cas, un impôt sur les bénéfices pratiquement nul. En comparaison internationale, le pays est sur ce critère très bien placé (2 ^{ème} derrière l'Irlande selon une étude PWC).
Obstacles culturels	Si votre souhait est de commercialiser un produit ou un service sur le marché suisse, le meilleur moyen d'y arriver est probablement de s'y implanter : c'est un des meilleurs moyens de réduire le risque de "décalage" culturel.
Santé économique du marché local	Bien qu'avec une consommation intérieure réduite mécaniquement par la taille de sa population, le pays a malgré tout un marché intérieur très dynamique, ainsi qu'un taux de chômage très faible (3,5% en décembre 07), d'excellents chiffres pour l'exportation et donc logiquement une bonne croissance du PIB.